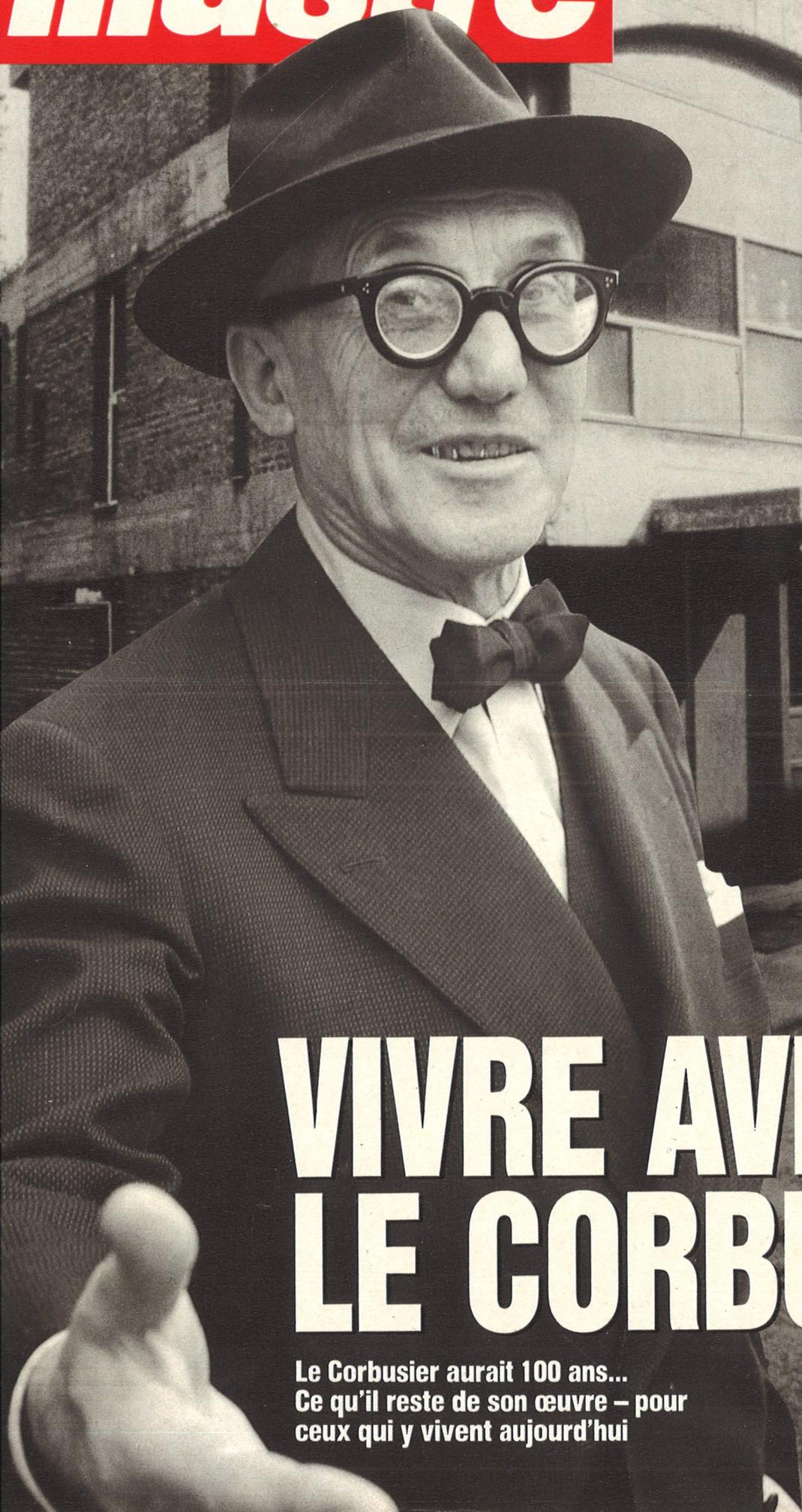


illustré

TV
origins



Dalmas / Sipa

Enquête
**MORTELS
ORAGES**

Témoignages
**LES FEMMES
ET L'ALCOOL**

VIVRE AVEC LE CORBUSIER

Le Corbusier aurait 100 ans...
Ce qu'il reste de son œuvre – pour
ceux qui y vivent aujourd'hui

S O M M A I R E

Vivre avec Le Corbusier

Comment vit-on
dans les maisons du
génial architecte
qui fêterait ses
100 ans en 1987?

Gros plan sur
quelques-unes de ses
réalisations... et
leurs habitants,
aux quatre coins
de la France **28**



COUVERTURE

Un petit coup d'œil sur la vie interne de la rédaction. Et les sujets de la semaine



Une fleur pour « Le Corbu »: Rolf Neeser sur la tombe où l'architecte a inscrit de sa main le nom de sa femme Yvonne, morte en octobre 1957

L'ILLUSTRÉ GRIMPE

Le Tour de France n'arrête pas de grimper. Après les Pyrénées, le peloton est dans les Alpes cette semaine. Avec, au programme, une bonne dizaine de cols. Une certitude: pour espérer gagner cette édition 87, qui se termine dimanche sur les Champs-Élysées, il faut avoir un très bon coup de pédale en montagne.

Pour en savoir plus sur l'art de la grimpe, Bertrand Monnard est allé sur les routes du Tour. Il a rencontré des coureurs aux goûts très différents. Des amoureux des cols dont l'air des cimes décuple les forces. Et d'autres qui craquent dès le premier lacet et qui ont la montagne en horreur. Parmi eux, des Suisses, dont Eric Mächler, l'ex-maillot jaune, qui a perdu plus de 1 heure sur les premiers dans les Pyrénées. Pédalez en page 24.

*A la semaine prochaine!
La rédaction*

Dans le prochain numéro

Spécial 1er Août
*Une dimension de plus:
la Suisse en relief!*

Grand sondage:
Les Suisses, la patrie, la morale...

L'ILLUSTRÉ SE PASSIONNE

Quand la passion tient, on n'arrête plus le tandem Rolf Neeser-Pierre-André Krol. Le photographe biennois Neeser se sent proche du Corbusier dans ses goûts esthétiques... jusqu'au nœud papillon qu'il ne troque jamais contre la cravate. Et le journaliste Krol se passionne pour la manière

dont vivent les gens. Le titre de leur reportage était tout trouvé: *Vivre avec Le Corbusier*. Page 28.

Trois semaines et 7000 kilomètres plus tard, ils avaient fait le tour de quelques-unes des réalisations du célèbre architecte, de Ronchamp à Bordeaux en passant par Lyon et

autres lieux, pour finir à Roquebrune près de Monaco, où «Le Corbu», solitaire, avait son cabanon. Et sa tombe, dessinée par lui pour sa femme et lui-même. Un pèlerinage pour Neeser qui y a laissé une fleur – et ramené un goût encore plus vif pour l'œuvre du «Corbu».

la Sainte-Baume, pour écouter de belles histoires. Un reportage de tout repos, imaginaient les deux compères.

Ils ont changé d'avis au petit matin.

Le photographe et le journaliste avaient décidé de suivre les autres participants à cette «Nuit du conte» jusqu'au bout du programme qui précisait: *6h18: Lever du soleil au sommet du Saint-Pilon (1 heure de marche)*.

Au petit déjeuner, Francis a piqué du nez dans les miettes de baguette. Presque aussi endormi après une nuit à arpenter la forêt, Bruno a quand même re-

marqué que sa montre indiquait 5h30.

Le soleil!

Démarrage fumant – un bol de thé renversé – et escalade haletante. En une demi-heure, les envoyés spéciaux sur le front des contes nocturnes étaient au sommet de la montagne. Pour découvrir qu'une falaise cachait l'horizon. Le soleil s'en est paresseusement extrait vers 6h40. Bruno et Francis ont largement eu le temps de reprendre leur souffle.

Ils racontent leur nuit en page 56.

L'ILLUSTRÉ FAIT NUIT BLANCHE

En s'envolant vers Marseille, l'autre vendredi, Bruno Kellenberger, photographe, et Francis Gradoux, journaliste, n'étaient pas loin de penser qu'ils partaient en vacances. Au programme: une nuit à se vautrer dans les touffes de thym, sous les pins et les chênes du massif de

ABONNEMENTS
Rue César-Roux 18
Case postale 3733, 1002 Lausanne
Tél. 021 - 201327/8/9
Lundi-vendredi:
9-12 h, 14-17 h 30

RÉDACTION
Avenue du Théâtre 7 (1er étage)
Case postale 3100, 1002 Lausanne
Tél. 021 - 203261
Télex 450736 Fin CH
Infotec 021 - 222784

Rédacteur en chef (resp.)
Théo Bouchat
Assistante: Monique Perrenoud
Rédacteur en chef adjoint
Jacques Poget
Chef d'édition
Thierry Godel

Rédaction
Jean-Elaise Besençon, Sandrine Cohen, Yves Crettaz, Patricia Gnasso, Francis Gradoux, Ariel Herbez, Anne-Marie Jaccard, Pierre-André Krol, Annik Mahaim, Henri-Louis Matter, Myriam Meuwly, Bertrand Monnard, Olivier Pavillon, Daniel Pillard, Florian Rochat, Antoine Zorzi, Jean-Gabriel Zufferey

Collaborateurs
Mary Anna Barbey, Françoise Giroud, Isabelle Guisan, Vincent Hutter, Jacqueline Jaquerd

Photographes: Claude Gluntz, Jean-Luc Iseli, Bruno Kellenberger, Christian Rochat

Service photo: Isabelle Desarzens, Françoise Givel, Mary-Claude Tailens

Graphisme: Anne Cunningham, Fabio Favini (responsable), Françoise Krier, Fabien Kyburz, Edouard Lin, Gilbert Maurer, Bernard Monney (chef d'atelier), Mircea Patrichi, Kurt Säggesser (coordination Zofingue)

Secrétariat
Antoinette Rymann (chef)

Bureaux à l'étranger

Paris: Editions Ringier, Anne-Marie Mahler, Quai Voltaire 5, F-75007 Paris. Tél. 4260 34 61 - Télex 270090

Londres: Ringier Ltd, Theresa Mumenthaler, 149 Fleet Street, London EC4A 2BU
Tél. 353 64 24 - Télex 24332

Francfort: Ringier AG, Georg Ubenauf, Umlandstrasse 52, D-6000 Frankfurt 1
Tél. 43 92 02 - Télex 413687

New York: Peter Kersten, 117 Ell Street, New York, N.Y. 10003
Tél. 777 72 75

DIRECTION COMMERCIALE

Ringier SA, Lausanne
Michel Buemi

Responsable produits: Jean Liard
Rue César-Roux 18
1002 Lausanne
Tél. 021 - 200077/78
Téléfax 021-224904
Télex 455638

Ringier SA, Dufourstrasse 23,
8008 Zurich. Tél. 01 - 2596111

DIRECTION MAGAZINES

Toni Wagner

ANNONCES: Andy Lehmann

IMPRESSION

Ringier SA, 4800 Zofingue
Tél. 062 - 503111

Prix d'abonnement en Suisse
6 mois Fr. 72.-; 12 mois Fr. 131.-

Diffusion en France

Ringier SA
F-68302 Saint-Louis, Cedex
Prix d'abonnement sur demande

SYNDICATION

Revente et droits de reproduction:
Marlene Trottmann et Helena Bühler,
RDZ, Dufourstrasse 23, Zurich
Tél. 01 - 2596160 Télex 56236

La reproduction des textes, illustrations et cartes est interdite, sauf accord formel avec la rédaction.

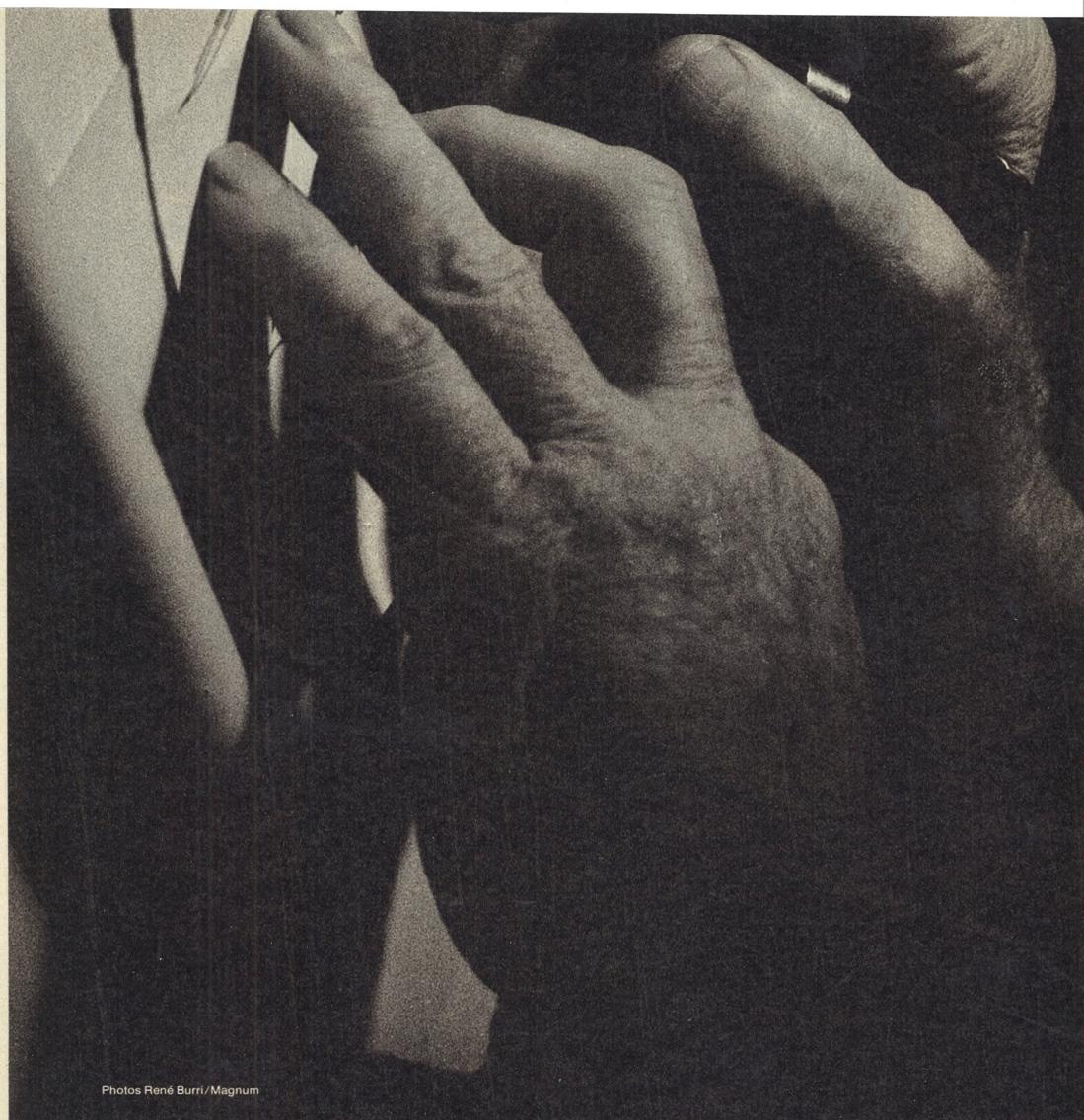
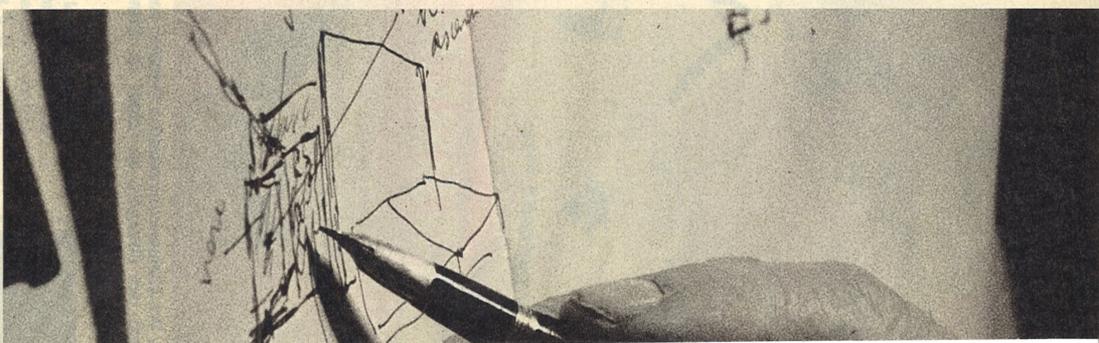
La rédaction de l'illustré et TV-Loisirs n'assume aucune responsabilité pour manuscrits ou photos non commandés ou non sollicités.



21-7-67

CENTENAIRE

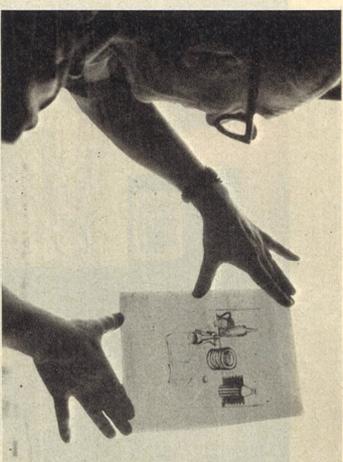
VIVRE AVEC



Photos René Burri/Magnum

LE CORBUSIER

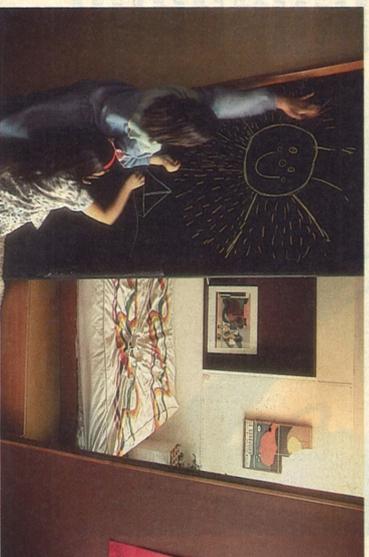
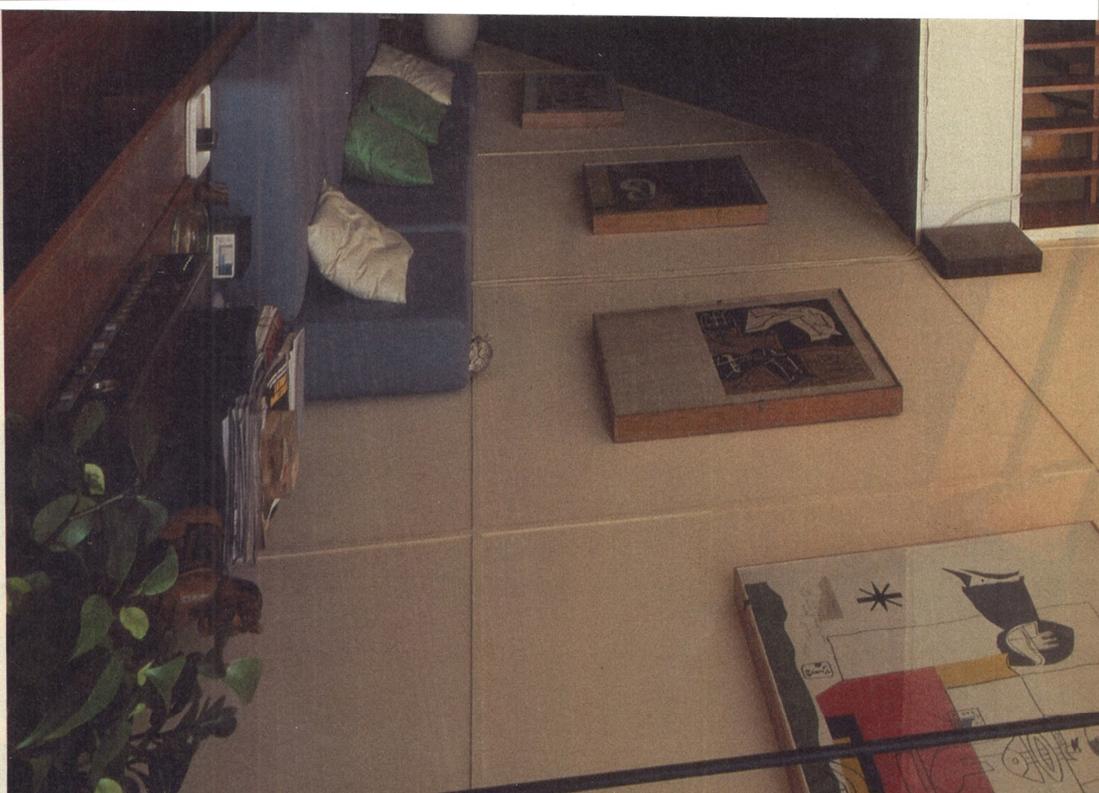
Une part essentielle de l'œuvre de Le Corbusier concerne l'habitation. Comment se portent ses réalisations ? A l'occasion du centenaire de la naissance de « l'architecte du siècle », *l'illustré* a observé en gros plan quelques-unes d'entre elles, connues ou méconnues



« Il ne faut pas chercher ailleurs la clef de mes travaux et de mes recherches », a écrit Le Corbusier à propos de ses dessins. Il a conçu près de 250 projets d'architecture non réalisés. Ils comptent presque autant, pour la postérité, que ses quelque 80 œuvres construites, qui sont toutes des prototypes

« Une âme dans cette entreprise locative »

Liliete Ripart fut en 1952 la première locataire de la Cité radieuse de Marseille. Institutrice, elle a créé la fameuse école maternelle, voulue par Le Corbusier tout en haut sous la terrasse. « *Je vous ai une grande reconnaissance d'avoir apporté une âme dans cette entreprise locative* », lui écrit un jour l'architecte. Son appartement est un (rare) modèle de fidélité sans bornes à l'esprit Le Corbusier. Chaise Perrand, célèbre collaboratrice de l'architecte. En bas à gauche, enfants dessinant sur le tableau coulissant entre les deux chambrées. Au centre, la « Cité », vue de l'escalier de secours au pied des pilotis, à droite, presque entièrement d'origine, la cuisine intégrée, notion inédite en France au début des années 50



« Comme un enfant qui vient de naître »

Suzanne Jaoul (89 ans), sur le seuil de l'une des deux maisons contiguës qu'elle et son mari firent construire en 1952 à Le Gorbustier à Neuilly, près de Paris, la seconde étant destinée à l'un de ses trois fils, qui y habite toujours avec son épouse. Deux constructions de béton, de briques et de bois, magnifiques et soignées avec goût, mais pas luxueuses. « Je me souviens d'un ouvrier qui m'a dit à la fin des travaux : « C'est beau comme un enfant qui vient de naître... », souligne Madame Jaoul

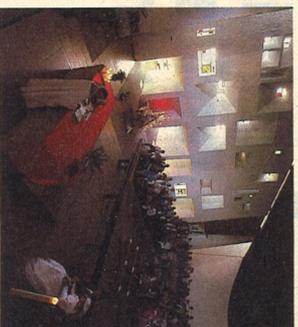




« Maintenant, il y a des architectes qui veulent s'y installer »

Le quartier Frugès à Pessac, près de Bordeaux, Une œuvre méconnue, qui date de 1926. Et méconnaissable : les habitants l'ont malmenée à souhait. « Je regois souvent des étudiants en architecture. Je me souviens d'un Tchèque qui n'était pas content, car personne ne voulait lui ouvrir », dit Madame Blaise. De sa terrasse, on aperçoit, délabrée, l'une des 70 maisons qui composent cet ensemble. « Autrefois, on se moquait de ce quartier, pour suite-elle. Maintenant qu'il est question de le restaurer, il y a des architectes qui voudraient s'y installer. » Au centre et à droite, l'unique maison restaurée, celle des Heraud, qui ont tout fait eux-mêmes. Elle a été classée

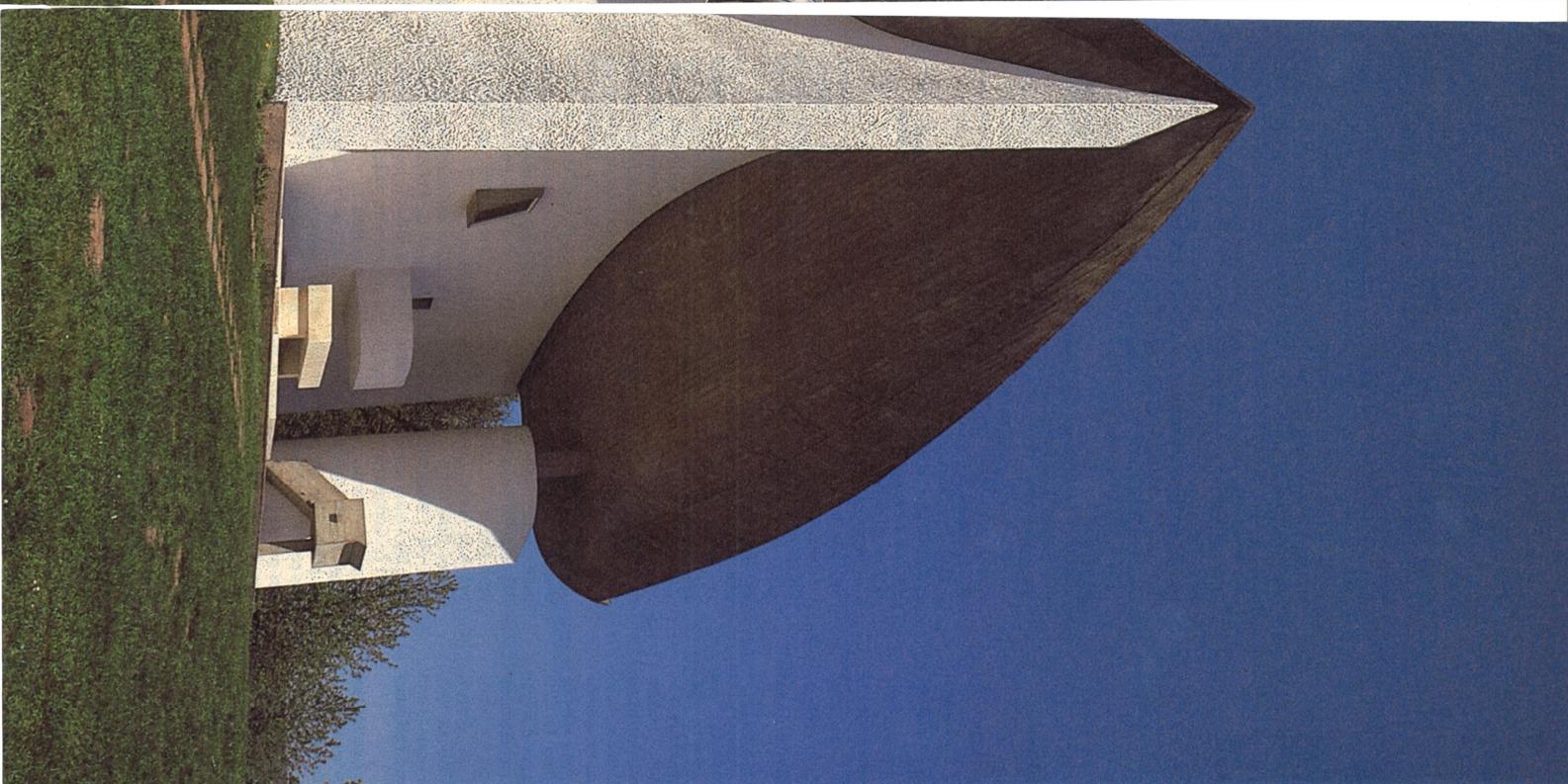




« Ne dites pas : c'est un bateau ! »

Depuis le temps des cathédrales, Dieu a rarement été aussi bien logé qu'à Ronchamp, dans les Vosges. Par Le Corbusier. Un chef-d'œuvre absolu dont René Boile-Reddat, le chapelain, a fait sa vie. Il en est le gardien depuis son ouverture au public, en 1955.

« Quand j'ai pris en charge cette chapelle, il y avait là 3 bistrotts et 15 boutiques de bon-dieuseries, explique l'abbé, campé sur ses béquilles quand il ne les brandit pas en croix devant le photographe. Il fallait chasser ces marchands du temple pour rendre cette splendide » quand il accompagne des visiteurs. Il commence par leur dire : Regardez, écoutez, avant de parler, et ne dites surtout pas : « C'est un bateau ! Il ne vous conduirait nulle part. »



«C'est la vie qui a raison, l'architecte qui a tort»

Par Pierre-André Krol

Les Metzger sont des inconditionnels de la maison Le Corbusier à Marseille. Ils y occupent trois appartements. Celui des parents. Ceux de deux de leurs enfants, Eric et Edith. «J'ai grandi au Corbu, je ne pourrais pas vivre ailleurs, mes propres enfants y sont heureux comme j'y ai été heureuse à leur âge», explique Edith.

Le cas des Metzger n'est pas une exception. Il y a 27 types de logements, pour 1 à 10 personnes, à la «Cité radieuse», vaste «maison-ville» de 2000 habitants répartis sur un seul volume de 135 mètres sur 25 et 52 de haut. C'est par cet ouvrage inauguré en 1952 que Charles-Edouard Jeanneret, alias Le Corbusier, architecte français d'origine suisse, est devenu mondialement célèbre. Un ouvrage qui n'a jamais cessé d'être admiré et dénigré, comme son auteur, mort en 1965, dont on célèbre cette année le centenaire de sa naissance à La Chaux-de-Fonds.

«La preuve que la Cité radieuse est une réussite, c'est qu'une vingtaine d'appartements, pour un total de 334, sont occupés par des architectes», explique Jacques Sbriglio, lui-même architecte et locataire à la Cité depuis 1971, année de son mariage.

«J'avais 12 ans quand je suis entré au Corbu pour la première fois, poursuit-il. J'avais un copain qui habitait là. C'était l'Amérique pour moi qui habitais un vieil immeuble bourgeois très hausmanien sur la Cane-

bière. Tout m'impressionnait au Corbu. Tout y était tellement révolutionnaire pour l'époque. Ma vocation d'architecte a dû naître là, inconsciemment. Mon fils, qui a été à l'école maternelle sur la terrasse, a grandi ici. Sa sociabilité est due pour une bonne part à la conception de cette maison.»

Son propriétaire ayant récupéré son appartement, Jacques Sbriglio a déménagé pour un logement orienté plein sud: «Il avait été tellement modifié qu'il était comme vandalisé. Comme si on avait voulu effacer tout ce qui rappelait l'esprit de Le Corbusier. C'est ce qui s'est passé dans beaucoup de logements.»

Pauvre Cité radieuse! Elle en a subi des outrages depuis son inauguration en 1952. Pendant de longues années, elle a fait couler beaucoup de salive. Vous débarquez sur la Canebière et vous demandiez la maison Le Corbusier. On vous regardait comme un Martien: «Vous cherchez la maison du fada? Peut-être, mais qu'est-ce que vous avez tous, vous les étrangers, à vous pâmer devant cette horreur?»

Tout passe, tout lasse. Ça fait ringard aujourd'hui, à Marseille, de parler de «maison du fada» à propos de ce que tout le monde appelle plus simplement «Le Corbusier». Ou carrément «Le Corbu» avec familiarité, bienveillance ou admiration.

« Vous aurez la solitude, la tranquillité... »

Depuis un an, les façades sont classées monument historique: les habitants n'ont plus le droit de les défigurer. On va les restaurer. Dans deux ans, la Cité radieuse aura retrouvé sa beauté extérieure. Elle a encore fière allure sur ses pilotis, mais elle a besoin d'un sérieux lifting. On a laissé craquer les couleurs dont Le Corbusier avait composé la symphonie note par note, loggia par loggia tout en laissant la dominante au béton. Une symphonie qui n'a pas résisté aux fausses notes bricolées par les habitants, chacun y allant du store, du grillage, du coup de pinceau et autre fantaisie décorative ou utilitaire de son cru et de son goût, le plus souvent douteux.

La Cité radieuse de Marseille est l'œuvre dans laquelle Le Corbusier a poussé le plus loin l'application de ses théories sur l'habitat et l'urba-

nisme. Elle est sa meilleure réponse concrète à la question de savoir comment assurer «soleil, espace, verdure» au plus grand nombre.

«Mettez-vous à 2000 personnes, écrivait-il, prenez-vous par la main, passez par une seule porte d'entrée prolongée de quatre ascenseurs de 20 personnes chacun. Vous aurez la solitude, le silence, la rapidité des contacts dedans-dehors. Vos maisons auront 50 mètres de haut. Les parcs seront tout autour pour les jeux des petits et des grands. La ville sera ouverte. Et sur les toits vous aurez des écoles maternelles étonnantes.»

Imaginez Renens divisé en 10 cités verticales noyées dans la verdure au lieu de n'être qu'une forêt de béton éclaté. Ecologique, non? Mais difficile à faire admettre sans passer pour totalitaire et sans se faire accuser de vouloir soviétiser l'occupation du sol.

« Je vous ai donné un outil, c'est à vous de l'utiliser »

Le projet initial de Le Corbusier dans le quartier Michelet à Marseille était en 1947 de 6 immeubles à répartir sur un immense espace vert quasiment inhabité à l'époque. Accueilli comme un chien dans un jeu de quilles, il ne pourra en réaliser qu'un seul. Tout Marseille est alors contre lui. Les architectes locaux, qui voient en ce concurrent suisse et inconnu parachuté de Paris un dangereux empêcheur de bâtir en pagaille. L'ordre des médecins, qui l'accusent de condamner les futurs habitants de son ouvrage à la déprime, à l'asile, au suicide. La presse, qui attise et orchestre la cabale. Le gros œuvre terminé, on parle de tout démolir.

Il fallait construire vite et pas cher dans la France de l'après-guerre, c'est-à-dire mal. A Marseille, «l'architecte du siècle» fit exception sans faire école.

«C'était un prototype d'habitat social inconnu, explique Robert Bisch, président de l'Association des copropriétaires. L'Etat, échaudé par la lourdeur inévitable de cette construction, n'a pas compris le parti qu'on pouvait tirer de sa programmation en série, à Marseille et ailleurs. L'Etat a capitulé. Propriétaire de la Cité, il a trahi sa vocation en la vendant par appartement, y compris les parties communautaires.»

C'est vrai qu'elle était difficile à gérer, cette ville de 2000 habitants logés à la verticale avec sa rue marchande en étage, ses commerces, son restaurant, son hôtel, sa terrasse avec piscine, solarium, petit théâtre à ciel ouvert, piste d'entraînement. Cela supposait de l'organisation, de la participation, de l'imagination. Et ces logements en duplex où tout avait été pensé dans les moindres détails pour qu'on puisse s'y installer avec presque rien. Comment en assurer la maintenance par une gestion centrale?

La copropriété a ouvert la voie à toutes les violations. Pose de lino, dallages, papiers-peints, lustres, fausses cheminées, fausses bûches, faux puits, faux gazon dans les loggias, suppression des mezzanines, transformation des pare-soleil en balcons grillagés.

Le Corbusier disait: «*Je vous ai donné un outil, c'est à vous de l'utiliser.*» Un outil conçu avec son âme et son génie d'artiste. Mais son esprit de système lui avait fait oublier que chacun aurait sa manière de s'en servir et que ce ne serait pas sans gâchis.

Il y a quand même quelques appartements habités avec intelligence. Le plus beau est sans doute celui de Lilette Ripert, dans la 5e rue, côté sud. De sa loggia, la vue est superbe malgré le désastre urbanistique qui entoure la Cité. Au fil des années, le béton a délogé la verdure mètre par mètre jusqu'aux contreforts de la montagne de Veire, couronnée de tours laides et tristes. «*Le Corbusier cent fois copié cent fois trahi*», gromelle Lilette, première locataire de la Cité.

« Ça fait plutôt chic, d'habiter ici »

Une adoratrice de Le Corbusier, Lilette. Pas un mur, pas un coin de son appartement qui ne respire cette adoration. Les couleurs, vives et pastels, sont toutes d'origine. Intactes les boiseries de chêne. «*J'enrage, dit-elle, quand des locataires qui ont saccagé leur appartement viennent me dire: «Qu'est-ce que c'est beau chez vous!» La vie dans la Cité radieuse a beaucoup changé. Au début, les habitants étaient très motivés. Il y avait plein d'activités communautaires. C'est devenu plus bourgeois. Ça fait même plutôt chic d'habiter ici.*»

Lilette raconte comment elle est devenue l'institutrice de l'école maternelle. Comment elle a convaincu Le Corbusier de la créer, au dernier étage, sous la terrasse.

«*Il n'avait prévu qu'un jardin d'enfants. Je me suis débrouillée pour m'y faire muter. Le jour de la rentrée, j'ai mis les enfants dans la piscine et je lui ai envoyé des photos avec ces trois mots: «Merci, Monsieur Le Corbusier». Quelques jours plus tard, j'étais à Paris. Il m'attendait à la sortie du métro. Je lui ai suggéré de*

créer une vraie école maternelle. Deux ans plus tard, c'était fait. Elle est connue du monde entier et je lui dois trente ans de bonheur!»

Des quatre cités radieuses que Le Corbusier a réalisées en France – la cinquième étant à Berlin – celle de Marseille est la plus aboutie. Celle de Nantes ne comporte presque pas d'équipements communs. Celle de Firminy a échappé récemment de justesse à la démolition. Celle de Briey-en-Forêt, dans la Meurthe-et-Moselle, est un fantôme sans vie.

La « Cité radieuse » de Briey-en-Forêt entre l'agonie cauchemardesque qui l'a vidée de ses habitants et une renaissance prochaine que le maire, Guy Vattier, a fait promettre à l'Etat, qui voulait la détruire



→ C'était pourtant la plus prometteuse, située au cœur d'une magnifique forêt en bordure de ville, avec un panorama à perte de vue. Guy Vattier, maire de la commune depuis 1984 et chaud partisan de la vie en locatif, y a passé quatre ans avec sa femme et son fils. *«J'avais pour voisins un militaire américain, un magistrat, un ouvrier. La diversité des milieux répondait à ce que souhaitait Le Corbusier. Nous étions très heureux ici. J'ai quitté la Cité en 1965 pour des raisons étrangères à la qualité de vie que j'y ai trouvée.»*

« Un bidonville vertical, infernal et ruineux »

En 1968, la France abandonne l'Otan. Les Américains laissent vacants 60 logements. Les pouvoirs publics bradent les loyers au profit de nombreux venus, pour la plupart des émigrés maghrébins.

«Très mal acceptée, leur arrivée a troublé la convivialité qui régnait ici, précise objectivement Guy Vattier. Le chômage, le racisme, la délinquance ont fait des ravages et provoqué des départs en masse, et des arrivées de nouveaux émigrés. Au début des années 80, la Cité n'était plus qu'un bidonville vertical, infernal et ruineux qu'il fallait vider de ses derniers habitants, des laissés-pour-compte qui tous ont été relogés.»

Murée depuis trois ans, la maison Le Corbusier est un fantôme hanté par les traces de son agonie. Elle semble avoir été saccagée et pillée comme un navire naufragé. Sur les murs, des graffitis témoignent : *«La Cité vous dit merde», «Je suis enceinte d'une seconde», «Aïcha, je t'aime, Stéphane».*

Le brave maire se bat depuis trois ans pour la renaissance de la Cité contre le projet de démolition soutenu par l'Etat. Qui vient tout juste de céder. *«J'ai gagné? Non. C'est l'intelligence, le bon sens qui ont gagné. C'est Le Corbusier. Grâce un peu, sans doute, au centenaire»,* précise Guy Vattier, qui a la victoire discrète.

«Vous savez, c'est toujours la vie qui a raison, l'architecte qui a tort», disait Le Corbusier en pensant à ce gâchis. Celui, notamment, d'une œuvre méconnue dont on ne parle jamais: la Cité Frugès, à Pessac, près de Bordeaux: 70 maisons individuelles avec jardins, construites

en 1925 en douze mois. Son seul ouvrage d'habitat groupé. Le commanditaire en était Henry Frugès, un industriel bordelais qui lui avait donné carte blanche en ces termes: *«Je vous autorise à réaliser dans la pratique vos théories dans leurs conséquences les plus extrêmes.»*

L'idée, novatrice à l'époque, était de faire une démonstration de construction standard destinée à une population modeste. Sa conception, inédite dans la région avec ses murs en couleurs et ses toits-terrasses, a valu à cette cité toutes sortes de méchants qualificatifs. On l'appelait le «quartier marocain», le «coin du sultan», le «rigolarium». Depuis belle lurette, elle n'a plus grand-chose à voir avec ce qu'avait conçu Le Corbusier. Ses habitants ont adapté, agrandi, défiguré leurs maisons au gré de leurs besoins, de leurs goûts, de leurs moyens. La vie a eu tristement raison de l'architecture.

Une seule maison donne une idée de la poétique modernité qu'avait ce quartier avant de vieillir si mal. Celle des Heraud. Ils l'ont restaurée eux-mêmes à la perfection, de fond en comble. Elle est désormais classée.

Un projet de restauration du quartier est en cours, dirigé par un jeune architecte de Pessac, Jean-Luc Veyret. *«Il y avait deux solutions, explique-t-il. Expulser, reloger, indemniser, restaurer systématiquement, classer le site et installer une population sélectionnée: cher, élitiste et difficilement réalisable. Faire avec ce qu'on a en suscitant les initiatives des habitants actuels: c'est la solution retenue, longue, interminable, imparfaite, mais réaliste.»*

Dix baraques qui font peine à voir

Il faudra longtemps, en effet, pour réconcilier les verrues de la Cité Frugès avec Le Corbusier. La commune, qui s'en est toujours désintéressée, vient d'acheter une maison qui sera restaurée dans sa conception initiale. Elle servira de musée, et d'exemple.

Il y a, à 60 kilomètres de Pessac, près de Cap Ferret, un ouvrage de Le Corbusier qui ne sera jamais restauré. Ce sont 10 maisons à Lège, que Frugès lui avait commandées, au début des années 20, pour les

ouvriers de sa scierie et pour servir de banc d'essai à Pessac. 10 baraques qui font peine à voir. La zone. Ses habitants ne savent rien de Le Corbusier, et ils s'en balancent comme de leurs dernières chaussettes.

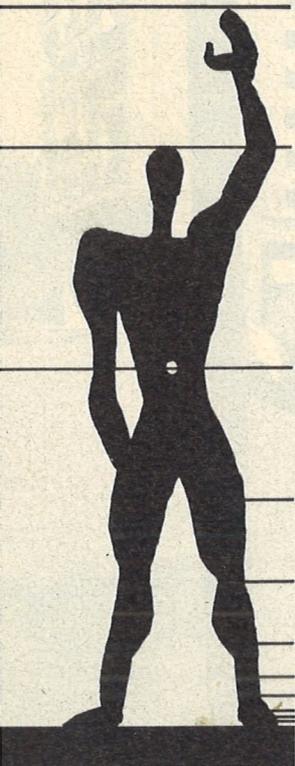
Il a gardé son meilleur pour Dieu

Comme tous les architectes, Le Corbusier s'est consolé de ses relatifs déboires dans l'habitat social en construisant des villas, une quarantaine environ, soit, en nombre, près de la moitié de son œuvre. Parmi les plus réussies, la maison Savoie, à l'ouest de Paris, et la villa de Corseaux-Vevey, qui se visitent l'une et l'autre. Rares sont celles qui sont habitées par leurs destinataires d'origine. Comme les deux maisons Jaoul à Neuilly-sur-Seine, qui font partie des plus récentes. Construites en 1962 pour M. et Mme Jaoul et l'un de leur 3 fils et sa famille. 2 maisons de béton, de brique et de bois, magnifiques mais pas luxueuses.

«Il y a encore aujourd'hui dans ce quartier pourtant chic, des gens qui ne trouvent pas ça beau», précise Suzanne Jaoul, grand-mère pimpante de 89 ans. On avait fait, à l'époque, des difficultés à Le Corbusier, éternel incompris, pour le permis de construire!

Mais c'est à Dieu que l'architecte du siècle a consacré le meilleur de son génie. Dieu, logé depuis 1955 par Le Corbusier à Notre-Dame de Haut, à Ronchamp, dans les Vosges. L'un des rares chefs-d'œuvre absolus qu'ait produit l'art sacré moderne. Si vous ne connaissez pas cette merveille, réservez-lui un pèlerinage. C'est à 40 kilomètres de la frontière suisse. Prenez rendez-vous avec l'abbé René Bolle-Reddat, le chapelain. Il est l'intransigent gardien de ce haut lieu sacré depuis qu'il existe. Un sacré gardien. Attention à votre manière de l'aborder: il n'est pas commode. Mais s'il vous a à la bonne, il vous en parlera pendant des heures, de «sa» chapelle. C'est toute sa vie. Et il en parle avec une compétence divine.

Pierre-André Krol



Le Modulor, règle d'or mise au point par Le Corbusier dès 1946. Système de mesure utilisé dans le monde entier, basé sur l'articulation du corps humain à partir de 3 chiffres clés se déduisant les uns des autres. La taille: 183. Hauteur bras levé: 226. Hauteur du nombril: 113. Einstein fut un des tout premiers admirateurs de cette trouvaille